



Fantasmagoria

le monde mythique

de **Fiac à Viterbe**

juin 2010

+ si affinité



céline cléron

Pascale Robert et René Bernardi m'ont accueillie chez eux à Viterbe. Après avoir observé longuement les lieux, j'ai porté plus particulièrement mon attention sur une portion de paysage environnant leur maison : un sous-bois abritant en son centre un gigantesque saule pleureur. La contemplation de cet arbre a fait émerger un espace plus fantasmagorique provoqué par un souvenir s'étant lui-même infiltré dans ce paysage. Ainsi, Nature permanente, résulte d'un croisement, d'un télescopage entre la « chevelure » du saule et le souvenir un peu plus personnel de ma grand-mère se pliant au rituel de la mise en plis.

De gigantesques bigoudis furent ainsi conçus à l'échelle de l'arbre.

Je me suis amusée à mêler différents champs symboliques, en croisant l'archétype de l'anti-séduction féminine -le bigoudi- et l'image romantique et ornemental du saule pleureur décrit dans la littérature comme l'arbre de la mélancolie et du souvenir nostalgique.

De la même manière, dans Quadrille, le fabuleux naît du prosaïque, les deux ânes et les trois chevaux de la famille se voient anoblis de plumeaux de quelque garde royale ou autre parade de cirque, en réalité plumeaux à dépoussiérer.







